

esprit à travers la pensée de notre siècle, Chénier en notre temps comme au sien reste un peu isolé. Il est un phénomène curieux de déplacement. Classique dans un siècle qui croit l'être et qui n'est que prosaïque ; classique et connu seulement à l'époque romantique et admiré par elle et recommandé à notre génération par ceux à qui il ressemblait le moins et un peu défiguré et dénaturé, au premier regard du moins, par ce patronage, il arrive à nous, souvent mal compris, et plus souvent mal classé.

EMILE FAGUET.

Pages oubliées

L'AMOUR

Tout homme a senti, ne fût-ce qu'un jour, cette étrange ivresse. Il y a un visage dont l'éclat illuminait ses insomnies, des yeux dont il a cherché le regard comme une plante cherche l'air et le soleil ; une voix entre toutes a fait tressaillir les cordes intimes de son âme ; et il a cru que ce visage, ce regard, cette voix étaient nécessaires à sa vie. Qui n'a passé le soir sous une fenêtre endormie avec l'espérance obstinée d'y voir seulement glisser une ombre ? Qui n'a ramassé une fleur tombée ou jetée pour la garder toujours ? On a été jaloux, on a versé des larmes dont on se souvient encore, dont on savoure encore l'amertume chère, longtemps après avoir oublié l'objet de tant de douleurs. Un lieu a été sacré sur la terre et l'on s'y est rendu seul, afin de revoir l'herbe foulée au pas de cette fée de la jeunesse, qui semblait laisser partout des vestiges adorés. Quelque but que l'on ait voulu poursuivre à l'heure radieuse de ces premiers élans où l'on croit tout atteindre, on s'est dit : une seule âme, un seul regard me suivront dans la carrière ; un cœur, un seul cœur, fera des vœux pour moi, se réjouira si je triomphe, si je succombe !... Et de tous les rêves de gloire, ça été le plus doux. Oui, tout homme a traversé cette fournaise, tout homme a été plus ou moins longtemps sous l'empire d'une femme, qui souvent ne l'a pas su. Il a voulu vivre, souffrir, travailler, mourir pour elle. Il a respecté, haï, pardonné ; il a aimé enfin, et de cet amour, il a conservé un souvenir aussi durable que la vie.

LOUIS VEUILLOT.

L'amitié finit où commence la défiance.

HORACE.

Les Chefs d'Etats Assassinés

Longue est la liste des chefs d'Etats, empereurs, rois, princes régnants ou présidents de république, assassinés dans le cours du XIXe siècle ; encore n'osons-nous affirmer que nous la donnons complète :

- En 1801, le tzar Paul.
 - En 1808, le sultan Sélim.
 - En 1831, le président Cape d'Istria, chef du gouvernement provisoire de Grèce.
 - En 1856, le duc Charles de Parme.
 - En 1859, le président Sahnave d'Haïti.
 - En 1865, Lincoln, président des Etats-Unis.
 - En 1868, le prince Michel de Serbie.
 - En 1872, Garcia Moreno, président de la République de l'Equateur.
 - En 1876, le sultan Abd-Al-Aziz.
 - En 1880, le président Garfield.
 - En 1881, le tsar Alexandre II.
 - En 1894, le président Carnot.
 - En 1895, la reine de Corée.
 - En 1896, le shah de Perse, Nasser-Eddin.
- Parmi les présidents de République du sud, il faut citer en 1830 le président Sucre, de la Bolivie, successeur de Bolivar ; en 1862, le colonel Balta, assassiné par les partisans de Gultierrez ; en 1863, celui-ci assassiné à son tour.
- Parmi les deys d'Alger, citons Mustapha en 1807 ; Ahmed-Khadja en 1808 ; Ad' Ali en 1815 ; Omer-Aga en 1817.
- Enfin mentionnons ceux qui furent passés par les armes : Murat en 1815 ; Sturbide au Mexique en 1825, et l'infortuné Maximilien en 1867.

Anecdote

On sait que Napoléon présidait volontiers le conseil d'Etat, pendant la préparation du Code Civil.

Un jour, on discutait la question de savoir comment une femme ayant abandonné le domicile conjugal pourrait être contrainte à le réintégrer.

Le grave Merlin, appelé le premier à donner son avis, dit :

— D'abord, si elle résiste, on *la sommera*.

— Ne plaisantons pas, dit l'Empereur.

— Je ne plaisante nullement, reprend Merlin, surpris.

— Eh bien, quand vous l'aurez *assommée*, en serez-vous plus avancé !

A ce mot, rien ne put contenir l'hilarité du conseil, que l'Empereur lui-même partagea franchement.